

Qui ne peut regarder à ses pieds marche trop vite

Conversation entre Basile Dinbergs et Charlotte Magnin

Charlotte Magnin est.....

xxx

xxx

Charlotte Magnin: Peut-être que je vais commencer en touchant la poignée en entrant.

Basile Dinbergs: Donc, en fait oui ce que je trouvais marrant, c'est que dans mon expo à Zabriskie, j'avais déjà fait une poignée comme ça. C'est vraiment un geste qu'il me plait de refaire. Et en fait, à cause de ça, l'espace avait été vandalisé. C'est ce genre d'anecdotes qui me plaisent.

CM: Et là on vient de manquer de s'enfermer dehors...

BD: Oui, donc c'est un geste qui peut être très lourd de conséquences! Juste après, on a commencé à enregistrer parce que toi tu as dit qu'on était trop dans nos rythmes, trop stressés. Et finalement, la première discussion qu'on a faite, on n'est pas du tout sortis de ce rythme, alors que le propos que j'essaye de faire ici, c'est exactement l'inverse. Ici, c'est dire : Stop. Ne marche pas trop vite. Regarde à tes pieds comme aux champignons. Et si tu t'arrêtes, tu trouveras le truc.

CM: Oui, et là on a fait exactement l'inverse. C'est trop marrant, d'ailleurs ça pourrait donner un texte sur comment ne pas faire ce qu'on vient de faire. Ce qui me rend ouf, quand je suis aux champignons avec ma tante, c'est qu'on entre dans un concours effrené de qui en trouvera le plus, une espèce de bataille d'égos, et c'est toujours à ces moments-là que ça ne marche pas.

BD: C'est ta tante qui est trop psycho des champignons ?

CM: Oui, ma tante est complètement obsessionnelle.

BD: Et qui ne t'as jamais donné ses coins ?

CM: Elle me les donne sans me les donner quoi, elle ne veut pas donner les points GPS et tout.

BD: Mais c'est vrai, c'est trop drôle, on en avait déjà parlé.

CM: Oui, donc c'est trop con de ne pas rebondir là-dessus. Donc moi ce que je vois avec elle ces temps, c'est qu'elle est dans un truc de compétition, donc l'élève ne doit pas dépasser le maître dans la collectionnite aiguë du champignon. En fait, ce qui se passe c'est quand elle se met en mode Zébulon. Donc elle fonce. Elle ne voit même plus les choses autour. Par exemple, on est tombées sur une espèce d'arbre qui était fendu en deux par la foudre. Elle n'a rien vu. Elle a tracé avec son sac. Du coup, ce qui se passe, c'est qu'au fil des années, elle en trouve de moins en moins. Parce qu'elle a tellement peur de ne plus en trouver autant qu'avant, qu'elle trace, elle avance. Et moi qui suis complètement crevée (parce qu'elle me demande de faire ça avant d'aller bosser, à huit heures du mat', donc j'en ai plein les dents), je suis complètement fly,

avec le regard dans le vide. Et là, si on se pose, elle va râler parce que je fume une clope assise sur une souche, et moi je suis là "oh un bolet!". En fait c'est ça qu'on veut. On veut juste que, en mettant Pause, il se passe des petites choses, qui poussent dans les petites fentes.

BD: C'est exactement ça. Il y a deux semaines, j'étais au champignons avec Ayan à la pointe du Vuache. Et à la pointe du Vuache, il y a un gros spot à Hépiotte. Moi je ne connaissais pas très bien ce champignon et d'ailleurs on l'a un peu mal cuisiné. On l'a mangé cru pendant l'après-midi, et après quand il était cuit c'était pas très bon... En fait, le Vuache est très sauvage. En voiture, il n'y a pas vraiment de base pour aller se balader. Donc tu montes un peu dans des chemins qui sont interdits et de là il y a des sentiers qui partent. Donc on a pris un sentier, mais le type de forêt n'était pas bien et donc on s'est dit "allez, on trace en haut". Et bien que les distances soient petites, c'était vraiment presque une marche avec les mains quoi. A un moment, c'était trop calcaire, il y avait plein d'arbres qui n'étaient pas ceux qu'il fallait. Moi je ne connais pas trop, mais lui me disait que ça n'allait pas. Bref, donc on se dit qu'on y va par le sommet, donc on s'égare, on manque de rebrousser chemin, et finalement on continue juste cinq minutes, et là paf, la forêt change et quand on arrive au sommet, on voit le premier champignon dans un rayon de soleil. C'était comme s'il était en or, il brillait! Et Ayan me dit que ceux-là sont super bons.

CM: Ce que j'aime trop aussi avec les champignons et c'est pour ça que je trouve super que ce soit le rayon de soleil qui t'en aie directement montré un bon, c'est que j'ai l'impression que pour en trouver des bons, il faut suivre les mauvais. Et ça c'est un truc que j'aime trop. Parce que tu as ton guide mental, tu as regardé la bible aux champignons chez toi, et moi, quand je fais ça, ça ne marche jamais. Alors que quand je vois un champignon bizarre, qui dégouline et qui est gris, du coup je m'approche, et puis je me dis « ah, mais celui là il est hyper visible » et c'est en me penchant vers celui-là que je vais juste à côté et que là, il y en a un bon. Donc moi j'ai vraiment l'impression que je ne les trouve que si je suis les mauvais. En tout cas personnellement c'est comme ça que ça marche. C'est une espèce de truc d'institutionneur de champignons que de se dire "Suis les mauvais, tu trouveras les bons".

BD: J'avoue que tu vois toujours les mauvais en premier. Moi, je n'ai aucune expérience, mais dès que je vois un champignon devant moi, je le dépasse, je vais dans la direction qu'il m'a indiqué. Parce que les champignons poussent tous ensemble, même si la plupart tu ne peux pas les manger.

CM: Ce que j'aime bien dans cette histoire de champignons aussi, et c'est pour ça que je reparle de ma tante comme d'une figure tutélaire, ce qui est génial avec elle, c'est qu'elle ne les mange même pas! Elle n'aime pas ça.

BD: C'est comme la pêche sportive.

CM: En fait, elle est vraiment dans l'acte de chercher. Ce qui la fait triper, c'est chercher et trouver. Généralement, quand tu vas chercher quelque chose, c'est dans un certain intérêt. Après tout, pourquoi tu cherches sinon? C'est un peu la question. Donc je trouve trop beau qu'elle ne le fasse que pour le plaisir de chercher et trouver. Et rien à faire de ce qu'elle en fait après. Ça me rappelle que justement, quand j'étais petite j'aimais bien ramasser plein de trucs que je trouvais par terre. Mais contrairement à toi, moi je vais vachement mystifier ce que je trouve, voire même créer des histoires qui n'ont rien à voir avec le moment, et y mettre un sens après coup. Une fois j'ai trouvé un champignon que je trouvais trop beau, et puis, naïvement, parce que j'étais gamine, je l'ai gardé, et je voulais absolument pas qu'il ne bouge. Je voulais garder ce champignon, mais je n'avais même pas idée de comment était fait un champignon. Et évidemment le champignon a complètement pourri. Je l'avais mis dans un tiroir que j'ai ouvert deux semaines plus tard, et il y avait des nouveaux champignons qui ont poussé sur mon champignon! Ça devenait presque du méta champignon! Et j'étais

trop saoulée de cette transformation de l'objet que j'avais trouvé en quelque chose d'autre. J'étais vraiment dans un truc figé, je m'étais inventé une histoire sur l'objet trouvé et je voulais pas que ça bouge.

BD: C'est marrant parce que pour moi, ce à quoi renvoie un objet, ça m'est complètement égal. En fait ce qui m'intéresse c'est plutôt lié à la situation dans laquelle j'ai trouvé l'objet, ou dans laquelle j'ai décidé que cet objet m'était apparu. Parce que souvent, l'histoire que je raconte n'est pas vraie. Du coup j'aime bien cette métaphore du champignon qui pousse sur le champignon. Cela représente bien ça.

CM: Oui c'est exactement ça. Là d'ailleurs je vois la photo, à côté de cet arbre au Portugal, où il y avait des champignons trop bizarres qu'on avait vu avec Pablo, des champignons que moi j'avais jamais vu et qu'on a pris en photo. Après je suis allé voir ce que c'était, et en fait ces champignons ne poussent que dans le voisinage de cet arbre.

CM: Tu te souviens de l'anecdote trop jolie que nous avait racontée Jony sur cet arbre ? Il y avait eu une attaque, ou des voleurs dans le village, une histoire un peu mythique de ce village au Portugal. Tout le village avait réussi à se cacher derrière ce chêne.

BD: Ah oui ! Et là, on s'était dit qu'on pouvait tous vivre dedans. Qu'il serait assez gros pour faire un village de cabanes.

CM: C'est clair, un arbre maison. Et ces cartes ? Ta mère les a reçues aussi ?

BD: Oui, toutes ces cartes postales-là. Je pense que c'est un bon exemple de ce que je fais un peu ici. Il y a deux ans, j'ai commencé à pas mal bouger, du coup j'ai changé mon adresse, et avec l'application de la Poste, je m'envoie des cartes postales avec des photos que je prends. Ça peut être des photos d'Internet ou de la vraie vie. C'est une des formes de collections que je fais ici. Et donc je me les envoie et ça fait un petit bout de board.

CM: Tu fais ça uniquement quand tu es en voyage ou pas ?

BD: Non tout le temps. Et depuis ce moment-là, je les envoie à ma maman. Et chaque fois que je vais la voir, à peu près toutes les deux semaines, ça nous fait une discussion trop drôle à partir des cartes postales. Un peu comme on fait là, je lui raconte les derniers trucs que j'ai fait, les dernières images que j'ai vues.

CM: Ça la rend curieuse ?

BD: Ouais assez ! À chaque fois elle me dit "Ah on a pas fait les cartes !". Si je pars de manger un peu tôt, ou si je suis pressé, elle vient avec une enveloppe jaune dans laquelle elle les met, et elle dit "On a pas fait les cartes !".

CM: Elle essaye de les comprendre avant que tu lui racontes ou pas ?

BD: Parfois oui.

CM: Attends je tombe sur une carte là et j'ai trop envie d'en parler. C'est cette statue qui était dans ce bar trop bizarre où on avait été. C'était à Porto où à Lisbonne ?

BD: C'était à Lisbonne. C'était comme un cabinet de curiosités, d'ailleurs qui résonne vachement avec ma collection de bordel.

CM: Ouais. En plus, je me souviens qu'on était quand même un peu mal à l'aise parce que c'était à la fois hyper beau et impressionnant. On ne savait même pas où poser les yeux. Je crois qu'on aurait pu ne même pas parler, mais que regarder tout ce qu'il y

avait, tellement il y avait de trucs. Mais est-ce que tu te souviens qu'il y avait aussi pas mal d'objets exotiques ? On se disait "wouaw, mais ça a été trouvé où, et pourquoi ?" Et tu y avais mis un objet que tu avais dans ta poche à ce moment-là.

BD : Oui exactement. C'était un objet qui aurait pu finir dans le musée du bord de fenêtre. C'est un petit bout de barre à mine et je l'ai mis dans la main d'une statue dans le bar. Ça marchait parfaitement. Je la mettrais dans l'expo, puisqu'on peut la voir. Ensuite j'ai envoyé un message à une pote qui allait venir. J'aime trop faire ça, cacher un objet quelque part, et si je connais quelqu'un-e qui doit passer dans la même ville, je lui donne pour mission de retrouver l'objet. Dans ce cas, ça n'a pas marché. C'était avec une amie qui devait aller juste après à Lisbonne, je lui ai écrit et lui ai dit "Si tu veux une mission, il y a cet objet-là à chercher." En fait, elle avait très envie de faire cette mission, mais elle a galéré à trouver le bar. Et quand elle y est arrivée, il n'y avait plus l'objet. Quelqu'un l'avait vu et l'avait enlevé.

CM : Oh non ! Toute la statue ou juste le bout de la barre à mine ?

BD : Non la barre à mine. Mais après, à la même personne en échange, quand je suis passé à Saint-Jacques-de-Compostelle, je lui ai allumé un cierge dans l'église des miracles, parce qu'elle avait besoin d'un petit coup de main du destin. Pour me faire pardonner j'ai fait ça, alors maintenant on est quittes, c'est bon. Mais elle était saoulée.

CM : Oui parce que tu lui as quand même donné une mission ratée, et en plus du coup tu as dû te délester d'un objet de ta collection.

BD : Oui. J'aurais bien aimé l'avoir dans ma collection.

CM : C'était quoi cette barre à mine ? Tu l'avais trouvé où ?

BD : Je ne sais pas, je l'avais trouvé par terre à Lisbonne je pense. Mais j'avais aussi trouvé un crochet par terre à Lisbonne. Je ne sais pas si tu te rappelles ? Celui-là je l'avais ramené. On l'avait fait ensemble ou pas ? On avait pris cette photo.

CM : Quand t'avais trouvé le crochet ? Non j'étais pas là. On dirait une énorme Griffes !

BD : Ouais c'est ça, j'avais fait une photo comme si j'étais le Capitaine Crochet.

CM : Ce que j'aime trop aussi, c'est que j'ai l'impression qu'il y a plein d'objets qu'il y avait dans ta voiture que j'aime trop, Pimousse et que tu avais fait comme un autel. Ton musée de bord de fenêtre, en fait c'était déjà un musée de tableaux-de-bord.

BD : En fait le musée de bord de fenêtre c'est un peu un truc qui me centre. Parce que je suis quelqu'un de très sédentaire. J'ai habité 7 ans au même endroit, et depuis trois ans, je reste en moyenne entre quatre et six mois par endroit. C'est souvent un peu un déchirement. Typiquement là, la maison va se faire détruire et la suivante où je vais aller, je sais déjà que ça va être la même histoire. C'est trop beau à chaque fois, mais c'est un peu triste aussi. Du coup, ça me rassure un peu d'avoir cette petite collection d'objets autour de moi. C'est pour ça que je l'appelais le musée du bord de fenêtre, parce qu'il était chaque fois au bord de la fenêtre. Et comme cet hiver j'ai vécu quatre mois dans ma caisse, je l'ai fait aussi dans ma caisse.

CM : C'était ta maison en mouvement quand même.

BD : Oui, exactement. Du coup, il y a plein d'objets qui font partie de ceux que j'aime le plus.

CM : Mais tu en avais pris de Genève pour les mettre dans mon musée de tableau de bord, dans la voiture ou pas ?

BD: Non, ils venaient tous d'autres voyages. Tous les objets de ma voiture, soit on me les a donnés, soit je les ai trouvés lors d'autres voyages. C'était un peu une continuation logique, parce que j'ai vraiment cette manie de petite pie voleuse, de ramasser les trucs que j'aime bien.

CM: Est-ce que certains qui sont là étaient dans la voiture ?

BD: La plupart sont encore dedans. C'est même possible qu'il n'y ait rien et qu'il soient tous dedans en fait.

CM: Tu as osé les laisser au garage dans la voiture ?

BD: Je les ai laissés dedans parce que je croyais que la voiture pourrait être réparée !

CM: Tel quel, comme si tu allais revenir ?

BD: De toute façon je vais retourner les chercher parce que j'y tiens trop. Je vais retourner là-bas prendre trois babioles, si le mec me dit que la caisse est morte, parce que j'y tiens beaucoup trop.

CM: Ce qui me fait peur, c'est que, voyant un peu la tête de la plupart de tes objets, vu que ça ressemble un peu à des rebuts ou des scories, tu crois pas que le mec s'est dit "Bon, allez, j'suis sympa, je fais un coup de clean à la bagnole." et qu'il y ait tous ces objets qui giclent dans les limbes des objets déguelasses.

BD: C'est fort possible. Je n'y ai pas du tout pensé. Mais je ne pense pas, je ne pense pas. Le gars a l'air assez sensible.

CM: Mais tu vois, s'il voit un bout de bois, un verre brisé et un caillou tout gris, toi tu y as injecté plein de trucs, ils renferment un souvenir précis, qui à toi t'es hyper cher, mais lui, qu'est ce qu'il voit ? Il voit l'objet, il ne voit pas le derrière de l'objet.

BD: Ça m'est souvent arrivé. En fait, des petits musées comme ça, j'en ai toujours fait. Je me rappelle qu'une fois on a traversé les States avec mes parents, quand j'étais petit. Et j'avais mon petit musée, il y avait pas mal d'objets assez cool. Et un jour dans un hôtel, les gens qui nettoyaient la chambre ont tout balancé. J'étais hyper triste. Ils voulaient bien faire, évidemment. Pourtant, c'était quand même agencé, pour moi, c'est vraiment une belle compo quoi. Eux ils n'ont pas vu la même chose que moi, ils ont tout jeté.

CM: Ça me fait penser à une de mes grande-tante. Quand tu lui offres un cadeau, elle va déballer le cadeau, le regarder vite fait, et puis tout déplier le papier cadeau - ça prend une plombe et ça me rend folle - et le ranger, le mettre dans son tiroir à papier cadeau.

BD: Et elle jette le cadeau ?

CM: Elle ne jette pas le cadeau mais elle a un espèce de soin démesuré pour l'emballage qui est fait pour être déchiré dans un espèce de truc presque pulsionnel. Mais elle, elle déballe et le replie. Et puis, par économie de moyens, peut-être que le papier sera réutilisé pour un emballage cadeau. C'est un truc qui me rendait folle !

BD: Elle t'a déjà offert un cadeau avec un emballage que tu avais fait pour elle ?

CM: J'ai une très mauvaise mémoire visuelle, donc je serai incapable de m'en souvenir. Mais par exemple, ici, tu as gardé ce papier d'emballage. Mais t'es d'accord que ça peut être typiquement le truc que tu jettes parce que tu es envahi par les objets

non ? Je sais pas comment tu fonctionnes mais moi j'ai besoin de les garder un petit moment, un peu comme un enfant qui a un doudou, mais après il passe à autre chose. Et le doudou va dans les limbes des doudous et toi tu es passé à autre chose.

BD : C'est ce que je pense de l'archivage de manière générale. C'est cool de garder des trucs, mais quand il n'y a aucun dialogue possible avec, c'est pas qu'il faut obligatoirement les jeter, mais s'ils disparaissent, c'est pas grave, tu t'en rends même pas compte. Moi je ne fais pas de tri, je fais confiance à la vie et aux déménagements pour le faire. Il y a plein de trucs que je pensais avoir et que je n'ai pas. Mais je me rends compte qu'avec ce que j'ai là, j'ai déjà une jolie petite collection. Et pour cette performance ça a marché, le but de cette performance c'est un peu dire "on s'en fout de ce que c'est les objets", et dire que "tout est déjà là". Donc je serai au centre avec une caméra et je filmerai des trucs qui vont me renvoyer à des anecdotes et avec lesquelles je vais nourrir un texte.

CM : Un peu comme des catalyseurs d'histoire.

BD : Oui. Et je me rends compte que là il y a largement assez, c'est super. C'est surtout les rapprochements entre des trucs qui n'ont rien à voir, qui créent du contenu finalement. Ce n'est pas tellement les objets en soi. Au final, je n'en ai pas tellement besoin.

CM : Moi, j'aime bien voir aussi ces objets comme des revenants. Tu vois des choses qui vont soit te ramener au passé, soit te suivre, et dont la signification première est presque invisible, comme un fantôme, mais qui transporte avec eux des trucs. Du coup, j'ai trop envie de parler de mon petit coup de cœur, qui est le fantôme barbu.

BD : Ah oui le fantôme barbu ! En fait, ma maman a toujours très bien gardé les dessins qu'on faisait avec ma sœur.

CM : Mais comment est- ce qu'il est sorti de la collection de ta mère ? Il est sorti de la collection de ta mère pour rentrer dans la tienne.

BD : J'ai fait une demande, j'ai adressé une demande officielle à la conservation. On m'a dit oui. J'ai eu la chance qu'on me dise oui parce que c'était plus moi le propriétaire. Et puis j'ai eu une dérogation pour en prendre cinq ou six.

CM : Ah oui, tu n'as pas pu prendre la totalité ?

BD : Non, mais surtout qu'elle va les garder beaucoup mieux que moi ! Elle ne va sûrement plus changer de lieu de vie et elle aime bien les avoir ces trucs qu'on a fait avec ma soeur. Ce qui est mignon parce que la plupart des parents les balancent, alors qu'elle a quand même gardé un joli petit dossier avec plein de trucs. Moi, j'en voulais juste quelques-uns. Typiquement il y en a un, c'est une puce. Quand j'étais petit j'ai toujours eu une sorte de fixation sur des motifs. À un moment, je ne dessinais que des puces parce que j'aimais bien le fait qu'elles étaient poilues.

CM : Mais tu avais déjà vu une vraie puce ?

BD : Non seulement les photos microscopiques. Je crois qu'on avait vu une expo au Forum de Meyrin sur les puces, genre "la vie secrète des puces". Et de voir ces grosses puces toutes velues ça m'avait complètement fasciné. En fait, il ne reste que celle-là et je suis méga triste parce qu'il y avait des dizaines et des dizaines de puces. J'aurais trop aimé les exposer parce que je les trouvais jolies. Mais peut être que c'est trop intime, peut-être que c'est chiant, moi qui expose mes dessins de puces de quand j'avais neuf ans. Je sais pas s'il faut donner un espace à ça.

CM: Déjà je pense que tout mérite un espace. Surtout, si c'était une obsession de gamin. C'est assez marrant de voir si t'as toujours un trip sur les puces. Et je pense que si on met tous les objets dans un coin pendant un certain temps, ça va peut être devenir un nid à puces. Je trouve ça trop beau. Je parlais de ça l'autre fois avec Pablo, que ce soit resté dans le langage commun "aller faire les puces"? Historiquement, c'était plein de puces. Comme on dit d'un chien que c'est un sac-à-puces. J'ai l'impression que et toi et moi par exemple, on tripe à faire les puces, les brocantes, les endroits où on trouve plein de petits objets insolites.

BD: Moi parfois je suis dans un truc où tout à coup ça me dégoûte. Enfin, j'ai une sorte de trop plein de ça. Le fait d'avoir tout mis dans cet espace, ça me le provoque presque.

CM: Ah oui cette accumulation-là, elle t'a stressé?

BD: Oui, d'un coup. Un jour, je viens et je pète un peu un plomb et j'ai envie de tout jeter. Il y a aussi ça qui existe, ce n'est pas juste une pure fascination.

CM: Ça ne t'es jamais arrivé? Tu n'as jamais bazardé des trucs en benne?

BD: Si si. Là en vrai, dans tout ce que j'ai dans mes objets, il y a rien de vieux, c'est que des choses qui datent d'il y a maximum cinq ans. Pour moi, c'est marrant d'avoir ce truc parce que c'est un peu une modalité de discussion, d'accueil. Si quelqu'un vient chez moi, il y a une discussion qui commence sur ces trucs.

CM: Comme on avait dit aussi avant, je trouvais jolie cette idée d'objet intermédiaire, qui permet le lien.

BD: Exact et c'est ça leur vraie valeur finalement. Ici je voulais les montrer et le faire pour une fois de manière plus "publique".

BD: Moi je les vois comme des trésors. Parce qu'en fait, ça dépend tellement de ce que tu insuffles dedans. En fait, peut-être que le bout de bois que je vois, moi je marche dessus dans la rue, mais pour toi c'est un trésor, presque un objet presque d'invocation. Et moi cette boîte à trésor, je te trouve hyper courageux de la déballer.

CM: Ben oui, j'étais un peu mal à l'aise quand je l'ai fait parce que tout à coup je me suis rendu compte que c'était hyper intime. Même si tu ne me connais pas, tu ne vas pas te douter que c'est moi qui ai collectionné ces objets. Mais c'est vrai que de voir tout ça dans un espace, au-delà du fait que ce soit un espace d'art, que les passants peuvent les voir depuis la rue, ça me fait un peu bizarre.

On parlait du vide-poches tout à l'heure, et typiquement les gens, quand ils viennent chez toi, autant ils vont voir comment tu as agencé ton salon, quel coussin tu as mis sur le canapé, quelle affiche tu mets aux murs, etc. Mais ils ne vont jamais regarder dans ton vide-poches. Pourtant il est exposé, et souvent à l'entrée. Je trouve ça marrant de se dire que c'est un objet qui est intime, fourre-tout, aux yeux de tous, et pourtant personne ne va aller fouiller dedans. Moi je serais hyper gênée que quelqu'un aille fouiller dans mon vide-poches.

BD: En fait, j'ai un peu pris ça comme métaphore de là où j'aimerais être dans le monde. C'est à dire que si on fait le parallèle entre un appartement et le monde, même dans un appartement ordonné par exemple, il y a quand même toujours un endroit où il reste un peu de chaos, et c'est le vide-poches. C'est le dernier bastion du chaos et des associations improbables de choses. Pour moi, les espaces où je voudrais être,

ce serait des analogies du vide-poches. Ça peut être par exemple un squat, peut être même un peu le "monde de l'art".

CM: Parce que toi tu y vois quoi? Il y a quoi dans un vide-poches? Comment tu l'imagines?

BD: Il y a des trucs à la con et puis des trucs hyper importants pour le fonctionnement de tout le reste, genre des clés, le porte monnaie, peut-être le téléphone.

CM: Et puis des trucs comme des trombones.

BD: Et puis des trombones ouais, des trucs de canettes. Un bout d'écorce de bouleau ou un ticket de je sais pas quoi, une étiquette. J'aime bien ce truc. Pour moi, aujourd'hui, l'idée de la plupart des gens qui nous gèrent, c'est de diminuer à l'infini la taille du vide-poches jusqu'à ce qu'il disparaisse, alors que l'âme de l'appartement, c'est le vide-poches! Pour moi, l'âme de nos sociétés, elle est un peu dans ces endroits-là. D'ailleurs, les gens qui cherchent à détruire le vide-poches érigent en héros les grands scientifiques, les personnages politiques... Les artistes, c'est des gens qui sont dans le vide-poches avec tous les autres, avec les marginaux, avec les cassos, avec n'importe qui. Mais c'est vraiment la force vitale d'une société. Et puis certaines sociétés-mêmes sont des vide-poches. C'est aussi nous qui sommes dans une forme de maladie mentale de l'ordre, de l'ordre total, de la propreté. Qui contamine jusqu'au rapport au corps. On doit être en parfaite santé, on accepte pas la moindre maladie, le moindre défaut, au point où on devient malade d'essayer de traiter ça. Et on traite tout de cette manière. C'est pour ça que j'adore ce truc du vide poche, parce que c'est l'endroit où on s'affranchit de tout ça. C'est un peu neutre comme truc, c'est pas ultra radical, mais ça me correspond assez bien. Moi, je suis bien là dedans. Je ne suis pas la personne qui va mettre forcément sa vie en danger. Quoi que? On verra si un jour c'est ce qu'il faut faire. Mais pour l'instant, je n'en suis pas là. Donc l'espace où je me sens bien, c'est le vide-poches.

CM: Mais ton musée de bord de fenêtre, c'est un vide-poches aussi ou pas?

BD: Un peu ouais. C'est même la partie inutile du vide-poches.

CM: C'est ton vide-tête aussi ou pas?

BD: Ben oui, parce je me décharge aussi de tous les trucs que j'ai pas besoin de garder dans ma tête. Je mets les souvenirs dans des trucs et puis après, quand je les revois, ils me reviennent. Mais seulement ceux que je veux. C'est agréable.

Du coup, de déployer ça dans l'espace, c'est un peu ce que je souhaite à notre monde : que le vide poche s'expande. Après c'est peut être là où je tombe dans un truc plus utopique. Je sais aussi que c'est l'espace qu'on a qui est tout petit, le vide-poches c'est un petit truc, c'est un bol. Donc je pars du principe, à titre personnel en tout cas, que ça me suffit. Si on laisse ça, tout le reste vous pouvez le nettoyer, le ranger, le policer, en enlever toute la vie et la force vitale, mais laissez juste ça. On laisse un peu de bordel dans un coin, et puis moi je vais habiter là avec les gens qui veulent habiter comme ça. Et puis même là-dedans, c'est pas clair qui habite où, il y a même des gens qui ne s'entendent pas. Donc il peut y avoir plusieurs compartiments dans le vide-poches. Même dans nos charmantes villes, c'est un peu ce qui se passe. Il y a très peu d'espaces de liberté, c'est en train de se réduire.

CM: Il y a très peu d'espace vide-poches oui... Ils sont en train d'être poussés aux périphéries.

BD: Mais voilà, on s'accroche à ce truc là, et ça peut être juste une aprem quelque part. Peut-être que ce sera...

CM: Peut-être que ce sera... On peut laisser planer le "Peut-être que ce sera", et ce sera quoi? Bah en fait, on s'en fout. Ça me fait penser à ton dessin de bateau là, celui de 1992. Où ce bateau c'est à la fois un mât tordu qui fait comme une bulle au-dessus du bateau et où on est à la fois dans ce truc de débordement et d'architecture méga complexe. Moi, quand tu me dis ça, ça me fait penser à ça, à des fils qui se tirent en rhizomes et qui vont englober l'objet lui-même.

BD: Oui c'est presque une carte. On voit déjà ma fascination pour la complexification des choses. Plus il y a de cordages et de mâts sur les mâts, plus c'est bien. D'ailleurs j'avais lu un texte une fois qui disait ça. Je ne sais plus qui l'a écrit, ni quand. Mais il explique que dans les fantasmes néolibéraux, on dit toujours qu'il faut simplifier pour que ça marche, et que les défauts de la machinerie socialiste ou communiste, c'est que c'est trop compliqué. Mais en fait, pas du tout! Plus les choses sont complexes, plus elles marchent bien. Même si je n'aime pas trop ces comparaisons, c'est aussi un truc qu'on peut retrouver dans la nature. Le système qu'on est en train de défoncer par exemple, avec notre idée que tout doit être rangé, tout doit être simple, c'est là où on se trompe. Parce que c'est parce que tout est d'une complexité infinie et incompréhensible que ça marche!

CM: C'est pour ça que tu as tout ton fatras.

BD: Oui, c'est un peu ça, c'est vrai ça.

CM: Moi, ce que j'aime bien aussi, c'est de cette idée de trace. Parce que ce que tu m'as dit avant, en parlant de toutes les images ou papiers que tu as collectés ou archivés, c'est que c'est un musée plat. Et je trouve trop joli cette idée de platitude dans tous les sens que ça peut invoquer: que tout soit mis sur le même plan, que ce soit tes dessins d'enfance ou les petites explications que l'on t'a filées. Ce que je trouve super, c'est qu'à moi, ce schéma, je n'ai aucune idée de ce que c'est, et donc je vais le rattacher à des trucs à moi.

BD: Celui-là, par exemple, c'est ma pote Delphine qui m'explique sur une feuille de mots fléchés, comment une suite d'idées peut te mener à un cul-de-sac, et en revenant du cul-de-sac, tu trouves une idée dont tu avais peut-être besoin. Donc là c'est une série de dessins où à chaque fois, c'est une personne qui m'explique un truc. Ça fait partie de mon musée plat, c'est une des salles du musée.

CM: Et tu trouves pas ça presque ironique que le plus grand objet que je vois là dans cette salle, pendant qu'on parle, ce soit un balai?

BD: Ouais je l'ai mis là parce qu'au début c'était hyper vide. D'habitude quand je commence une résidence, j'ai toujours un moment de panique au début, quand je rentre, parce que c'est vide. Ici c'est quand même très neutre comme espace et donc j'ai eu besoin de mettre du bordel pour me sentir bien. Du coup j'ai vraiment pris des trucs dans les placards pour remplir. Là y'a le balai, là j'ai mis le bloc de bois, j'ai mis le cactus sur le tabouret juste pour faire genre.

CM: Mais là t'as mis le balai. C'est presque une invitation à juste aller à la fin, tout balayer dans un sac. Puis on recommence.

BD: Mais il est bien là! Il ne va sûrement pas rester, mais il a sa place. C'est un peu l'échafaudage. Moi j'aime bien cette idée de l'échafaudage. Quand tu fais un truc, tu poses toujours un objet, un concept, au début qui ne va jamais apparaître à la fin, mais tout va se construire autour. Peut être que le balai, c'était ça. Un truc qui tient tout le reste, mais en fait, quand tout est fini, il faut l'enlever, pour faire apparaître le reste.

